

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 28 DE JUNIO DE 1812.

S. Leon II. Papa y Confesor. = Las Q. H. están en la Iglesia de San Cayetano; se reserva à las siete y quarto de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES AMERIQUE MERIDIONALE.

Ile de la Trinité, 8 mars. — Nous venons d'apprendre qu'un convoi de vingt voiles, venant de Cumana, et appartenant à la république de Venezuela, a passé par le golfe, il y a quelques jours, sous les ordres du commodore Bidlo. Ce convoi est destiné pour l'Orénoque, et doit coopérer avec un corps d'armée qui est envoyé par terre pour soumettre la ville d'Angostura et la province de la Guyane-Espagnole au pouvoir de la confédération de l'Amérique méridionale. Ainsi, nous apprendrons bientôt que cette grande province est aussi entrée dans la ligue générale.

[*Journal de l'Empire.*]

HONGRIE.

Semlin, 20 avril. — En Servie, l'opinion est toute en faveur de la Porte Ottomane, surtout depuis que les Russes abandonnent la rive droite du Danube. Les Serviens sont fatigués de la guerre, et prévoient qu'à la longue il leur sera impossible de résister à la Turquie.

[*Idem.*]

ANGLETERRE.

Londres, 1.^{er} mai. — Un navire marchand vient d'arriver de Rio-Janéiro. Il a apporté des lettres, qui confirment la nouvelle que la junta de Buenos Ayres a déclaré la guerre au gouvernement portugais.

Des lettres de Rio-Janéiro annoncent la mort du comte de Linarés, ministre des affaires étrangères.

Le 29 avril, la corporation de Londres a présenté au prince régent, dans une audience solennelle, l'adresse suivante :

A. S. A. R. le prince de Galles, régent du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

« Nous, le lord-maire, les échevins et les communes de la ville de Londres, assemblés en conseil, représentons à V. A. R. que nous sommes profondément émus de la situa-

NOTICIAS ESTRANGERAS AMERICA MERIDIONAL.

Isla de la Trinitad, 8 de marzo. — Acabamos de saber que un comboy de 20 velas, que venia de Cumana y pertenecia à la república de Venezuela, ha pasado por el golfo hace algunos dias, à las órdenes del comodoro Bidlo. Este comboy está destinado para el Orinoco, y debe cooperar con un cuerpo de ejército que se envió, por tierra, para someter la ciudad de Angostura y la provincia de la Guyana española, al poder de la confederación de la América Meridional. De este modo sabremos muy pronto que esta grande provincia ha entrado en la liga general.

[*Diario del Imperio.*]

HUNGRIA.

Semlin 20 de abril. — En la Servia la opinion está toda à favor de la Puerta Otomana, sobre todo desde que los rusos abandonan la orilla izquierda del Danubio. Los servios están cansados de la guerra, y prevén que à lo largo será imposible resistir à la Puerta.

[*Idem.*]

INGLATERRA.

Londres 1.^o de mayo. — Acaba de llegar de Rio Janeyro una embarcacion mercante: trae cartas, las quales confirman la noticia de que la junta de Buenos Ayres ha declarado la guerra al gobierno portugués.

Las cartas del Rio Janeyro anuncian la muerte del conde de Linhares, Ministro de negocios estrangeros.

El dia 29 de abril, la corporacion de Londres, presentó al príncipe regente en una audiencia solemne la siguiente atenga.

A. S. A. R. el príncipe de Gales, regente del reyno unido de la Gran Bretaña é Irlanda.

« Nos el lord Mère, Regidores, y Comunes de la ciudad de Londres, reunidos en consejo, representamos à V. A. R. como nos hallamos profundamente conmovidos por la crítica-situacion en que se encuentra el país, y por los

tion critique où se trouve le pays, et des dangers dont il est menacé; dangers si imminens qu'ils nous forcent à supplier V. A. R. de vouloir bien écouter les plaintes et les griefs de vos sujets affligés, mais fidèles.

« Il y a déjà quatorze mois que V. A. R. s'est chargée de la régence de ces royaumes. Nous crûmes dès lors qu'il était de notre devoir de lui faire connaître les abus qui avaient pris racine dans les divers départemens du gouvernement, et dont la réforme nous paraissait essentielle à la prospérité et à la sûreté de l'Empire; aujourd'hui, nous nous présentons de nouveau devant V. A. R. pour lui exprimer notre chagrin de voir que pendant ces quatorze mois aucunes mesures n'ont été prises par vos ministres pour satisfaire aux vœux et aux besoins de votre peuple, mais qu'au contraire ils ont obstinément maintenu et renforcé les mêmes abus et les mêmes faux principes de gouvernement, en commettant outrages sur outrages, et en comprimant toute énergie publique dans une nation libre.

« Nous avons vu continuellement se poursuivre le même système de désordre dans l'administration des finances; de corruption et de vénalité dans les charges publiques; de taxation arbitraire dans la levée des impôts, de gêne et d'entraves à l'égard de la presse; de restriction destructive de la liberté de commerce; restrictions qui ont ruiné un grand nombre de nos négocians et de nos manufacturiers, et plongé dans la misère des districts naguère florissans.

« Comme fidèles et loyaux sujets et comme représentans de la première ville de votre empire, nous sommes pénétrés de la plus vive affliction d'être ainsi forcés à représenter à V. A. R. les faux principes et la mauvaise conduite de vos ministres; mais nous manquons à notre devoir public et nous compromettrions le caractère de franchise dont nous nous honorons, comme libres et comme Bretons, si nous déguisons la vérité, si nous hésitions à exprimer la conviction où nous sommes que vos conseillers de confiance ont précipité ce grand et jadis florissant empire dans un abîme d'où il ne peut être retiré que par une réforme radicale, et par un changement total de notre administration intérieure, et de notre politique au dehors.

« Dans une crise qui peut décider du sort du plus grand empire de nos jours et des temps passés, d'un empire auquel la providence a accordé tant d'avantages inappréciables, nous sommes convaincus que nous méritons les reproches de la patrie, et que nous encourons le blâme de la postérité si nous négligeons de présenter à V.

riesgos que le amanezan; riesgos tan inminentes, que nos precisan à suplicar à V. A. R. para que se digne escuchar las quejas, y los daños de vuestros vasallos afligidos, pero fieles.

« Hace ya 14 meses que V. A. R. se encargó de la Regencia de estos Reynos. Desde entonces creímos que era de nuestro deber hacerle conocer los abusos, que habrían tomado raíces en los diversos departamentos del gobierno, cuya reforma nos parece esencial para la prosperidad del Imperio. En el día de hoy nos presentamos de nuevo ante V. A. R., para expresarle nuestro sentimiento, al ver que durante estos 14 meses no se haya tomado ninguna medida por vuestros ministros, que satisfaga á los deseos y necesidades de vuestro pueblo, sino que muy al contrario se han sostenido obstinadamente y se han confirmado los mismos abusos y los mismos falsos principios del gobierno, cometiendo ultrajes, sobre ultrajes, y comprimiendo toda energía pública en una nación libre.

« Hemos visto continuamente que se seguía el mismo sistema de desorden en la administración de Hacienda; de corrupción y venalidad en los cargos públicos; de arbitrariedad en la imposición de derechos, de impedimentos y trabas por lo que respecta á la imprenta; de restricción destructiva de la libertad de comercio; restricciones que han arruinado un gran número de nuestros negociantes y manufactureros; y que han precipitado en la miseria unas comarcas en otro tiempo florecientes.

« Como á fieles y leales vasallos, y como á representantes de la primera ciudad de vuestro Imperio, nos hallamos penetrados de la mas viva affliction al vernos forzados á representar á V. A. R. los falsos principios, y la mala conducta de vuestros ministros; pero luctuamos á nuestro deber público y comprometeríamos caracter de franqueza que nos honra, como libres y como Bretones, si disfrazásemos la verdad; si titubásemos en expresar que nos hallamos convencidos de que vuestros consejeros de confianza han precipitado este Imperio grande, y en otro tiempo floreciente en un abismo, del qual no puede salir, sino por medio de una reforma radical; y de una total mudanza de nuestra administración interior, y de nuestra política exterior.

« En un crisis que puede decidir de la suerte del Imperio mas grande de nuestros días, y de los tiempos pasados, de un Imperio, al qual la providencia ha concedido tantas ventajas inapreciables, estamos convencidos de que mereceríamos las reconvenciones de la patria y que incurriríamos en el vituperio de la posteridad, si omitiesemos

A. R. un fidèle tableau des griefs publics, et de lui témoigner nos vives alarmes pour le bien et même pour l'existence de la nation. Nous la supplions donc de vouloir bien éloigner de ses conseils les ministres qui se sont rendus indignes de la confiance de votre peuple, et d'appeler dans l'administration des hommes dont l'intégrité soit connue et prouvée, dont les principes de politique libérale soient appropriés au caractère éclairé de la nation, dont la sagesse et la fermeté soient proportionnés aux besoins du moment, et qui, par leurs inclinations patriotiques, soient portés à gagner l'affection du peuple, et enfin à opérer les réformes tant désirées dans la chambre des communes et dans toutes les branches de l'administration. » (Suivent les signatures.)

S. A. R. a répondu à cette adresse :

« Je dois toujours être disposé à écouter avec attention les pétitions des sujets de S. M.
 « Je me repose entièrement et avec confiance sur la sagesse du parlement, qui est le grand conseil de la nation, pour le redressement de tous les griefs dont ils peuvent se plaindre avec raison.

« Etant intimement convaincu que le changement total que vous desirez dans le gouvernement intérieur et dans notre politique au dehors, ne servirait qu'à accroître le danger contre lequel nous avons à lutter, je me manquerais à moi-même, et je trahirais les grands intérêts qui me sont confiés, si je ne persévérais avec fermeté dans les efforts qui me semblent les plus propres à défendre au dehors les justes droits de la nation, et à conserver notre constitution intérieure dans son intégrité. Ces efforts ne peuvent être que couronnés du succès, s'ils sont soutenus par le zèle et la loyauté des sujets de S. M. dans lesquels je mettrai toujours la plus grande confiance. » (*Idem.*)

CATALOGNE.

Barcelone 18 juin 1811.

Extrait de la lettre de Mr. le général de division, comte Maurice Mathieu, à Mr. le général Nicolas.

Sta. Coloma de Queralt, le 24 juin à 10 heures du soir.

Mon cher Général, La division Sarsfield était réunie hier à Villefranche d'où elle partit à 6 heures du matin, lorsqu'elle eut appris que nous nous dirigeons sur cette ville, elle se retira dans les montagnes à la Manana près Font-Rubia, croyant que nous allions à Tarragone, et qu'elle pourrait rentrer hier à Villefranche. Nous l'avons attaquée ce matin à la pointe du jour; deux

el presentar à V. A. R. una pintura fiel de los males públicos, y atestiguar nuestros vivos sobresaltos por el bien y aun por la existencia de la nación. Suplicamos pues, se digne alejar de sus consejos los ministros que se han hecho indignos de la confianza de vuestro pueblo, y llamar à la administracion hombres, cuya integridad sea conocida y probada, cuyos principios de política liberal sean propios al caracter esclarecido de la nacion, cuya sabiduria, y firmeza, sean proporcionadas à las necesidades presentes, y que por sus inclinaciones patrióticas se dediquen à ganar la estimacion del pueblo, y finalmente à poner en planta unas reformas tan deseadas de la cámara de los comunes, y de todos los ramos de la administracion. (Siguen las firmas.)

S. A. R. respondió à esta arenga :

« Debo siempre estar dispuesto à escuchar con atencion las peticiones de los vasallos de S. M.

« Descanso enteramente y con confianza sobre el parlamento, el qual es el gran consejo de la nacion, para reformar todos los daños de que se pueda dar quexa con razon.

« Hallándome enteramente convencido de que la mudanza total que deseais en el gobierno interior, y en nuestra política exterior no servirian sino para aumentar el riesgo contra el qual tenemos que luchar, me faltaria à mi mismo, y haria traicion à los grandes intereses que me estan confiados si no perseverase con firmeza en los esfuerzos, que me parecen los mas propios para defender en lo exterior los justos derechos de la nacion, y para conservar nuestra constitucion interior en su integridad. Estos esfuerzos no pueden dexar de ser coronados por el buen éxito si los sostiene el zelo, y la lealtad de los vasallos de S. M., en quienes pondré siempre una gran confianza. » (*Idem.*)

CATALUÑA.

Barcelona 18 de junio.

Extracto de la carta del Sr. general de division Conde Mauricio Mathieu, al Sr. general Nicolas.

Sta. Coloma de Queralt, à los 24 de junio à las 10 de la tarde.

Amigo general. — La division Sarsfield se hallaba ayer reunida en Villafranca, de donde salió à las 6 de la madrugada, apenas supo que nos dirigiamos à aquella villa, se retiró à las montañas de la Manana cerca de Font-Rubia, creyendo que ibamos à Tarragona, y que podría volver ayer à Villafranca. Esta mañana la hemos atacado à punta de dia; dos batallones

bataillons du 24.^e léger ou du 11.^e de ligne, et les miquelets de Pujol ont suffi pour la chasser successivement d'un ambinétaire de positions très escarpées, nous l'avons poursuivie pendant sept lieues; elle a enfin pris le parti de se disperser sur cinq à six points différens, après avoir laissé sur le champ de bataille une centaine de cadavres, parmi lesquels plusieurs officiers.

Nous avons entre nos mains 97 hommes de sa division, dont je viens de faire passer la revue. Elle a eu en outre 300 blessés, dont partie est à l'hôpital de Sea-Coloma; les autres ont été transportés à Igualada ou dans les fermes aux environs de la route. Le général Sarsfield a été blessé au bras droit. Le juste ciel n'a pas voulu laisser impunie cette main qui a signé tant de mensonges sur l'affaire de Malins del Rey.

Nous avons eu 7 à 8 hommes tués et 49 blessés, parmi ces derniers se trouve le commandant des Miquelets, Pujol, qui a reçu deux coups de feu.

Signé MAURICE MATHIEU.

Par copie conforme,

L'Adjudant-commandant chef de l'Etat-major,
Signé ORDONNEAU.

del 23.^o ligero, con del 11.^o de linea, y los miqueletes de Pujol han bastado para rebata sucesivamente de un ambinétaire de posiciones muy escarpadas. La hemos perseguido por espacio de siete horas, y por fin ha tomado el partido de dispersarse sobre 5 ó 6 puntos diferentes, después de haber dejado en el campo de batalla un centenar de cadáveres, entre los que habíavamos oficiales.

Tenemos en poder nuestro 97 hombres, á los que acabo de pasar revista. Dicha division ha tenido además 300 heridos, parte de los quales se halla en el hospital de Sea-Coloma; los demas han sido enviados á Igualada, ó á las quintas inmediatas á la carretera. El general Sarsfield ha sido herido en el brazo derecho. El justo cielo no ha querido dejar impune esta mano que tantas falsedades firmó sobre la accion de Malins del Rey.

Hemos tenido de 7 á 8 muertos y 49 heridos; entre estos últimos se halla el comandante de Miqueletes Pujol, que ha recibido dos balazos.

Firmado MAURICIO MATHIEU.

Por copia conforme,

El ayudante comandante jefe del estado mayor,
Firmado, ORDONNEAU.

AVISO AL PUBLICO.

En atencion de haber hecho ciertas personas la propuesta al Muy Ilustre cuerpo Municipal de la presente ciudad, de cortar y vender carnes estiladas en la misma en cierto número de tablas, y por todos los últimos seis meses del corriente año, á los precios siguientes:

La de carnero de 1.^a calidad, á 18 sueldos 3 dineros la libra carnicera de 36 onzas catalanas.

La de idem de segunda á 16 s. 3 d.^s idem.

La de oveja ó macho cabrio á 15 s. 6 d.^s idem.

La de buey ó vaca de 1.^a calidad á 15 id.

Y la de idem de 2.^a á 13 s. 3 d.^s idem.

hago los pactos y condiciones que son de votar la misma proposicion: Qualquiera que desee mo-

porarla, podrá hacerlo desde el dia de hoy hasta el de mañana, 2.^o del mes actual inclusivamente, acudiendo al efecto á la Secretaria de la Municipalidad desde las once de la mañana á las dos de la tarde, y desde las cinco á las siete de la misma de ambos dias, donde se les enterará de aquella; en la inteligencia de que no se admitirá propuesta alguna que no comprenda y abraza todas las susodichas calidades de carnes, como la que se ha presentado, y que se aceptará la que sea mas admisible y ventajosa al público de esta ciudad.

Barcelona 28 de junio de 1812.

De acuerdo del susodicho Muy Ilustre cuerpo,
Bernardo Vilá, *Secretario.*

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia intitulada *Para averiguar verdades, el Tiempo el mejor testigo, ó sea el Hijo de quatro padres*, de figura: tomadilla *el Tripilá*, el bayle *el Zapateado*; y el saynete *el Gato cayó en el Pozo*.

Hoy 28 del corriente, se executará en la Casa Teatro, después de la conadilla, la extraccion de un Relox de plata, sin exigir mas interés que el de la entrada, advirtiendo que los Señores Abenados no tendrán necesidad de tomar boletín, para entrar en suerte, sino que en al puerta donde se acostumbra recibirlos, estará uno destinado sólo para entregarles los números que les acomode por el ingreso de los ocho quartos cada uno, y las demás personas que concurren, tendrán tambien la facultad, después de haber recibido el que le corresponde por el papel de entrada, de tomar quantos quierán por los mismos ocho quartos.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.